



FORMATION EN PSYCHOGÉNÉALOGIE
MODULE 5

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

★ Activité

Prenez un moment pour réfléchir à la question de l'héritage dans votre cas particulier en tenant compte des dimensions matérielle et physique, émotionnelle et psychologique, mentale et spirituelle.

Pour vous aider, faites un tableau à trois colonnes, une pour chaque sphère : matérielle, émotionnelle, intellectuelle, et commencez à lister ce que vous avez identifié comme relevant de votre héritage familial. Par exemple, vous aurez noté chez vous une tendance à l'angoisse qui ressemble à celle de votre mère, votre père vous a légué la montre de son père, votre grand-mère vous a transmis son amour pour la nature, etc.

Au début du travail transgénérationnel, tout ce qui apparaîtra « négatif » dans cette transmission héréditaire révélera les fantômes, les non-dits et autres traumatismes ayant besoin d'être articulés ; vous noterez cependant aussi tout ce qui est « positif ». Ainsi une mère abusive vous aura peut-être quand même transmis certains talents (la cuisine, l'intuition...) ; un père absent pourrait vous avoir paradoxalement communiqué son goût pour la liberté et l'autonomie.

Loyautés et parentification : Ivan Boszormenyi-Nagy

★ Première approche de la thérapie familiale

Dans les modules précédents, nous avons déjà bien évoqué les loyautés invisibles pour mettre en avant la transmission des contenus de l'inconscient familial d'une génération à l'autre. Revenons ici en détail sur le sujet et sur l'autre concept dont s'est inspirée Anne Ancelin Schützenberger, et mis en place par Ivan Boszormenyi-Nagy.

Psychiatre d'origine hongroise émigrant aux États-Unis, celui-ci sera à l'origine du développement des psychothérapies familiales, reprises ensuite par les thérapeutes européens. Son approche part de la philosophie de Hegel et revisite la méthode psychanalytique classique en incluant la perspective systémique, c'est-à-dire l'inclusion de l'individu dans un groupe.

Ivan Boszormenyi-Nagy insiste sur l'équilibre dans le passage des contenus inconscients à partir des notions essentielles de justice et de réciprocité. Ainsi, si une personne se trouve lésée, les conséquences de ce déséquilibre ou de cette injustice se retrouveront très probablement dans les générations suivantes sous une forme ou sous une autre.

Ivan Boszormenyi-Nagy s'est d'abord inspiré de ses recherches menées sur le fonctionnement systémique avec Murray Bowen, considéré comme l'un des tout premiers à avoir émis le concept de thérapie familiale.

La première découverte est que le sentiment d'angoisse semble se transmettre d'une génération à l'autre. Ivan Boszormenyi-Nagy constate, en effet, ce qu'il appelle le « legs d'angoisse chronique transgénérationnelle », un trait émotif passant d'un parent à sa descendance. Ce legs trouve son expression de diverses façons : dans une distanciation symptomatique du membre de la famille, toutes les fois où l'émotion d'angoisse est forte ; dans la création d'un conflit lorsque les parents se sont montrés eux-mêmes en conflit.

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Vous remarquerez ainsi certains conflits de couple où l'un des deux protagonistes semble donner tout le pouvoir à l'autre. Parfois, les conflits conjugaux semblent avoir été projetés sur un enfant en particulier, qui développe alors une grande fragilité relationnelle et devient ce qu'on appelle « l'enfant triangulé », celui sur lequel a été projetée l'angoisse du conflit parental.

Pour cette raison, il est essentiel de toujours répéter aux enfants que les conflits ne sont pas « de leur faute » : il s'agit alors de désarmer la première pensée de l'enfant, qui est que « si ses parents se disputent, c'est à cause de lui ».

★ Méthode et concepts

Dans la pensée d'Ivan Boszormenyi-Nagy, l'enfant ne peut accéder à l'autonomie et au statut d'individu qu'à partir des relations avec ses parents : c'est à partir de ces jeux relationnels que le « je » se construit.

À partir de là, il faut identifier deux principes relationnels : on parle de « relation symétrique » lorsqu'il y a égalité, justice et réciprocité dans les échanges, et de « relation asymétrique » lorsque l'un apparaît dépendant de l'autre (comme dans la relation mère/nourrisson). Nous pouvons résumer l'approche du célèbre psychiatre hongrois en trois étapes :

- ▼ l'étude de l'histoire familiale en examinant les données sur plusieurs générations ;
- ▼ les échanges entre les membres de la famille (rôles, transactions, règles, moyens et modes de communication...) ;
- ▼ l'individu dans la perspective psychanalytique (conflit intérieur et extérieur, clivage, stades de développement pendant l'enfance, etc.).

La perspective relationnelle est au centre de cette pensée thérapeutique, et elle pourra largement vous servir dans votre pratique. Ainsi, par exemple, vous devrez comprendre que c'est l'équilibre des échanges qui permet à une relation d'être stable et durable. L'équité est la condition *sine qua non* du bon fonctionnement relationnel.

Chaque individu bénéficie d'une « légitimité constructive » lorsqu'il y a réciprocité dans l'échange, mais il souffre d'une « légitimité destructrice » en cas de frustration, d'injustice, et donc d'absence d'équité dans la relation. Lorsque le rapport du donné/reçu est défaillant, l'individu cherche à compenser le déséquilibre en passant par la destruction de l'autre pour obtenir ce qui lui revient.

L'expérience clinique d'Ivan Boszormenyi-Nagy l'amène à constater les progrès positifs au sein de familles où la transmission d'une génération à l'autre se fait de manière équilibrée et équitable et, à l'inverse, comment les symptômes apparaissent dans les générations suivantes en cas de problèmes non résolus. C'est à lui que l'on doit la périphrase du « grand livre des comptes » repris par Anne Ancelin Schützenberger, mais aussi le concept de « balance éthique ».

★ La loyauté visible et la loyauté invisible

En partant des notions essentielles d'équité et de justice, Ivan Boszormenyi-Nagy lance un concept qui deviendra central au travail de l'analyse transgénérationnel : celui de la loyauté.

Chaque personne hérite de la loyauté envers sa famille et le groupe auquel elle appartient en général. L'originalité ici est de constater que, si le principe est transmis consciemment, un héritage passe d'une génération à l'autre, et surtout inconsciemment, on parlera alors de « loyauté

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

invisible ». Un cas plus extrême est celui de la « loyauté clivée » : la loyauté se vit dans l'exclusion totale du monde extérieur pour s'en tenir au seul cadre familial.

Cette loyauté se présente de mille façons différentes et peut toucher à toutes les relations du clan ou de la famille. Ce peut-être un héritage suivant l'axe habituel et vertical de l'arbre (des parents aux enfants), mais aussi sur les axes horizontaux (fratrie, oncle, tante, amis, relations professionnelles, voisinages, etc., d'une même génération).

Dans certains cas de figure, vous observerez comment l'héritage de l'axe vertical entre en conflit avec celui de l'axe horizontal ; il pourra pousser un membre de la famille à rechercher l'équilibre par tous les moyens (bons ou mauvais, conciliation, trahison, passage à l'acte...)

★ La parentification

Autre concept clé mis en place par Ivan Boszormenyi-Nagy, la « parentification » désigne le phénomène de l'inversion des rôles entre les parents et l'enfant. L'enfant devient alors le père et/ou la mère de son ou ses parents.

Ce phénomène fait partie du développement de l'enfant, lorsque ce dernier expérimente de manière temporaire l'identification à ses parents. Il est problématique lorsqu'il perdure et devient dominant. Dans ce cas, le développement de l'enfant est figé à cette étape, ce qui perturbe l'acquisition de l'autonomie et peut même entraîner plus tard des troubles psychiques, voire des pathologies.

Le phénomène de la parentification est examiné sur trois générations : si l'enfant prend la place du père ou de la mère, c'est parce qu'il reprend le rôle d'un grand-père ou d'une grand-mère qui a été, lui-même ou elle-même, défaillant dans son rôle de parent. Puis, à son tour, le phénomène se transmet aux générations suivantes, à moins qu'il ne soit rééquilibré.

Dans la parentification, l'enfant se charge de la souffrance d'un de ses parents, ou des deux. S'il n'est pas déjoué, ce mode de relation donne la mesure pour ses propres enfants, qui pourront reproduire ce système relationnel inversé.

De manière exemplaire, on trouve des « parentifications » lorsque les parents ont eux-mêmes vécu un traumatisme (décès ou séparation d'avec leurs propres parents) : ces parents amènent, inconsciemment, leur propre enfant à prendre le rôle de leur parent disparu ou perdu.

Dans le cas de plusieurs enfants, c'est l'un des membres de la fratrie en particulier qui semble investi par ce rôle. Très souvent, c'est l'individu le plus sensible et le plus mature qui est choisi pour honorer ainsi la loyauté envers le système familial.

À force de souffrir du décalage entre son héritage familial et sa propre vie, c'est aussi lui qui pourra vous consulter pour déjouer ces transmissions de déséquilibre et d'inversion sur le plan relationnel.

★ La thérapie de la loyauté et de la parentification

Pour soigner un individu, Ivan Boszormenyi-Nagy estime qu'il est nécessaire d'avoir recours au contexte familial et au système relationnel. La thérapie propose alors de transformer, rétablir et raviver le dialogue avec la famille, ou plutôt l'héritage familial, pour revenir à l'équité qui aurait été mise en danger. Car le système ne désigne pas uniquement la famille, il inclut aussi l'entourage de l'individu (le contexte), au sens large : amis, collègues, voisins...

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Selon Ivan Boszormenyi-Nagy, il s'agit d'être attentif aux attentes et aux obligations que vit l'individu, en revenant à trois règles d'or :

- ➔ Instaurer un principe de loyauté dans la thérapie, en ayant à cœur de toujours respecter le principe d'équilibre donné/reçu (en s'assurant de mettre en place un tarif de séance adapté, garant de l'échange équilibré entre l'analyste et l'analysé). Le thérapeute adopte une neutralité essentielle, il suspend tout jugement et ne prend parti pour aucun membre de la famille ou aucune idée.
- ➔ Définir l'objectif thérapeutique, la condition de sa réalisation et installer à nouveau le principe d'équité dans les relations internes à la famille. Qu'il doive ou non écouter d'autres membres de la famille, que ces membres soient présents ou absents (ou disparus), le thérapeute doit avoir cette écoute neutre appelée « partialité multidirectionnelle ». Le but est d'accompagner l'individu vers l'acquisition de son autonomie et individuation en rééquilibrant toutes les relations autour de lui. Elle ne se fait donc plus à partir de lui seul, mais à partir de l'écoute de tout le contexte systémique où il s'inscrit.
- ➔ Revenir aux générations précédentes pour mettre en contexte le principe de loyauté visible et invisible (et surtout les abus, injustices, etc.).

La méthode d'Ivan Boszormenyi-Nagy s'est développée grâce à d'autres auteurs et thérapeutes. En Italie, Maurizio Andolfi considère le plan « tridimensionnel », c'est-à-dire les trois générations d'une famille, comme point de départ de résolution. Une autre théoricienne italienne, Giulana Prata, a concentré ses recherches sur l'enfant « mal-aimé » et la transmission de « mal amour » d'une génération à l'autre.

À partir de là, il devient possible de tracer dans l'arbre le « jeu du rejet », qui fonctionne comme un mécanisme ancré dans l'héritage familial. Voisin du concept de « loyauté », celui de « délégation » est proposé par le psychiatre et analyste Helm Stierlin pour désigner le phénomène où des membres de la famille (enfants) sont investis par la mission de réparation (là où d'autres membres ont subi des échecs, par exemple).

La « délégation » renvoie également à un enfant qui hérite des fautes de ses parents, et a pour mission de les expier au cours de son existence. On retrouve ici un concept proche de celui de parentification puisque, dans les deux cas, l'individu semble avoir été choisi dans la lignée pour réparer et soigner la faute ou les injustices subies par ses parents.

★ Activité

À partir de ces notions de loyauté et de parentification, étudiez votre arbre en détail pour trouver comment ces concepts s'appliquent à telle ou telle génération, tel ou tel membre de la famille. Observez-vous, par exemple, un membre d'une fratrie plus sensible et plus mature que les autres (même s'il est plus jeune que ses frères et sœurs) ? Constatez-vous une parentification de l'enfant (liée souvent à l'absence d'un grand-parent pour son père ou sa mère) et les répercussions sur les enfants ? Après avoir étudié votre propre arbre sous tous les angles à la recherche de ces concepts, proposez à un proche de vous parler de ce genre de transmission. Veillez à toujours avoir une écoute neutre.

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Étude de cas

Un jeune homme de dix-huit ans à peine, encore lycéen, musicien et très bon à l'école, quitte assez brutalement le foyer familial déjà en difficulté (les parents ont divorcé quatre ans plus tôt) pour aller vivre avec une femme plus âgée que lui. C'est sa mère qui vient vous consulter, assez alarmée de le voir rejoindre un milieu qu'elle ne juge pas « digne de lui ». En effet, l'amante de son fils est issue d'un milieu plus défavorisé et ne partage aucun des goûts artistiques et culturels de la mère. Cette dernière insiste sur les difficultés importantes qu'elle rencontre avec son ex-mari depuis leur divorce, se retrouvant depuis mère célibataire avec trois enfants. Le père du jeune homme voyage beaucoup et, remarié depuis peu, commence à s'occuper davantage des enfants de sa nouvelle femme. En poursuivant la discussion, en multipliant les séances et en commençant à placer les membres de la famille dans l'arbre, vous remarquez que le grand-père maternel du jeune homme est décédé très jeune d'un cancer alors que sa fille – la mère du jeune homme – n'avait que dix-huit ans. Et ce grand-père avait justement quitté le milieu « paysan » de ses parents pour aller travailler en ville comme artiste et publicitaire ; ses parents avaient vu d'un mauvais œil ce départ l'éloignant de ses origines. En même temps, vous apprenez que le thème de l'absence règne du côté du père du jeune homme. Le grand-père paternel était une personne dépressive ; il vivait certainement mal le fait d'être un fils illégitime issu d'une famille aisée, mais dont la mère, enceinte trop jeune et hors mariage, avait été bannie. Ce grand-père paternel avait suivi des études supérieures et reçu une éducation bourgeoise, mais il avait fini par adopter un mode de vie typique de la classe ouvrière. Vous remarquez à plusieurs étages de l'arbre qu'une certaine injustice est présente ; les enfants sont partagés entre des milieux sociaux différents et, en même temps, confrontés à l'absence des parents. En vous référant aux concepts et méthodes d'Ivan Boszormeny-Nagy, que pourriez-vous commencer à dégager de ces récits ?

★ Éléments de réponse

La première chose à remarquer ici est le fait que la mère cherche à mettre en avant l'histoire de son fils plutôt que la sienne. Il est possible d'avoir affaire à une parentification – puisqu'elle a perdu son père très jeune – ; le fils cherche à s'en extraire en fuyant sa mère, mais il cherche aussi à la compenser en se réfugiant auprès d'une femme plus âgée (figure maternelle ?). L'important ici sera toujours de replacer le travail sur le cas de la mère (qui cherche de toute évidence et inconsciemment à soigner elle-même et son arbre par l'intermédiaire de l'histoire de son fils). Il faudra ensuite mettre en évidence tout le contexte familial en inscrivant trois générations – la mère sera considérée comme la troisième – ainsi que la quatrième, celle de ses enfants. À partir de là, vous pourrez souligner la répétition de la parentification et de la loyauté, ici et là. Puis, en rééquilibrant le dialogue entre les différents membres de l'arbre, vous articulerez tout ce qui aurait pu être vécu comme des situations injustes, traumatiques ou déséquilibrées. Il ne serait pas étonnant que l'histoire du fils serve justement à la mettre devant le deuil non fait de son propre père ; elle devra alors le travailler pour déjouer les répétitions.

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Névrose de classe : Vincent de Gaujelac

Un autre concept est important à prendre en compte dans votre approche, celui défini en 1987 par Vincent de Gaujelac dans son livre *La Névrose de classe*. Pour le comprendre, vous pourrez faire le lien avec ce que théorisait Serge Tisseron : ce qui pousse l'individu au non-dit vient de la honte née de l'échec pour répondre aux impératifs sociaux de son environnement.

★ La lutte de place

Psychosociologue, Vincent de Gaujelac a approché les problématiques à partir d'une dimension sociologique et culturelle. Il a relevé l'importance de ce qu'il appelle « les trajectoires sociales ». Représentant principal en France de la « sociologie clinique », il a inventé le concept de « névrose de classe » mettant en avant une problématique sociale et psychologique contemporaine.

Selon lui, mais il n'est pas le seul, la société postmoderne témoigne de rapports beaucoup plus complexes entre les différentes classes sociales, en comparaison avec les époques précédentes. La précarité de l'emploi a accentué les tensions sociales et psychologiques entre les différentes classes, amenant les individus à lutter pour trouver une place. On assiste alors plutôt à une « lutte des places » qu'à une « lutte des classes ».

Ces problématiques sociales ont de graves répercussions sur la dimension psychologique des individus : des pathologies liées au stress, à l'angoisse et à l'anxiété sur le plan socioprofessionnel surviennent alors. Les sentiments de honte sont maintenant liés à des situations de chômage mettant les individus en grande difficulté psychologique. De nombreuses personnes doivent gérer une insécurité matérielle, sociale et professionnelle pouvant avoir des conséquences sur le plan psychique.

Les sociétés des XIX et XXe siècles étaient caractérisées par une course au progrès ; aujourd'hui, c'est une course à la réussite. L'échec d'un individu le marginalise et peut l'exclure de la société mais aussi de sa classe même, quelle qu'elle soit. À partir de là, il est essentiel de tenir compte des composants sociaux et professionnels de l'individu et de ses aïeux dans l'étude psychogénéalogique.

★ La mémoire familiale

Vincent de Gaujelac résume par le principe de « l'impératif généalogique » l'angle d'approche qu'il propose : « Telle une poupée gigogne, l'histoire individuelle est emboîtée dans une histoire familiale, elle-même insérée dans une histoire sociale. »

Dans cette perspective, chacun est le maillon d'un système qui le détermine, « une histoire qui a commencé avant lui et les siens ». Dès lors, « l'impératif généalogique » est une transmission d'un individu à l'autre qui comprend la dimension biologique (la vie), la dimension sociale et culturelle (le patrimoine) et la dimension psychique (identifications conscientes et inconscientes).

Pour Gaujelac, cet impératif généalogique a pour condition la mémoire familiale, laquelle se transmet par toutes sortes de biais (photos, récits, etc.). Cette mémoire familiale est la garante du sentiment d'appartenance, d'une sorte de reconnaissance du passé, et même de la possibilité d'un avenir.

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

★ L'impasse généalogique

Plusieurs phénomènes rendent cette transmission impossible. S'il est un enfant adopté, l'individu aura des difficultés à perpétuer la transmission pour ses descendants. De même, une personne refusera souvent de communiquer et de transmettre ce qui a fait souffrir dès lors qu'il y a eu un traumatisme (mort violente et/ou soudaine telle qu'un suicide, un meurtre ou un accident ; deuil non fait, internement, maladie mentale, viol, inceste, emprisonnement, déportation...).

Ces souffrances amènent l'individu à penser, conscient ou inconsciemment, qu'il existe une sorte de malédiction sur lui et sa famille. Il estime donc préférable de taire ou de chercher à effacer ce qui le gêne pour simplement intégrer la logique sociale dans laquelle il évolue.

Le problème de la transmission se pose aussi sur une ou deux lignées en cas de mariages entre deux individus de classes, de milieux culturels et sociaux totalement différents. Leurs enfants et petits-enfants auront du mal à « trouver leur place » dans cet entre-deux inconfortable, et donc simplement à communiquer sur ce patrimoine complexe.

Enfin, la transmission de la mémoire familiale peut aussi être entravée dans les familles « taiseuses », celles où règnent le silence, le non-dit, l'incompréhension, la dissimulation et la rétention d'informations.

Dans tous ces cas de figure, l'individu est alors bloqué dans ce que Gaujelac appelle « l'impasse généalogique ». Pensez à cette alternative lorsque des symptômes synonymes de ce refus de transmettre à tous les niveaux sont évoqués : stérilité, homosexualité, abstinence, frigidité, paralysie, pathologie grave, maladie touchant le système reproducteur ou les moyens de communiquer en général, etc.

★ La névrose de classe

Dans la définition que Gaujelac donne de son concept, l'approche sociologique prime sur l'approche psychanalytique. En effet, elle montre « un tableau clinique qui décrit la symptomatologie des individus qui changent de position dans la structure de classe ».

L'individu souffrant d'une névrose de classe se sentira alors déchiré intérieurement entre son désir de réussir sur le plan social (le plus souvent pour satisfaire les projections parentales) et sa loyauté à l'égard de la classe sociale de ses parents et aïeux.

Le terme de « névrose » désignera ici un conflit apparaissant dès qu'un membre de la famille change de classe : l'opposition s'observe alors entre l'identité « héritée » du milieu d'origine de ses parents et grands-parents, et l'identité « acquise » par l'individu lui-même et développée dans ses actes et son existence. Ce conflit à l'origine de la névrose est en fait celui entre l'idéal du moi (l'individu tel qu'il est perçu dans la projection de ses parents) et les exigences du surmoi (la crainte de trahir ses origines).

Dans ce tableau clinique, on retrouve plusieurs symptômes récurrents, notamment :

- ➔ un sentiment d'infériorité (ce peut être paradoxalement une conduite cherchant toujours à affirmer sa supériorité, par exemple un acharnement au travail ; ou ce sera un repli sur soi) ;
- ➔ la construction d'un roman/mythe familial pour compenser le sentiment d'infériorité (se réfugier dans l'imaginaire pour remédier au sentiment d'infériorité dans la réalité) ;

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

- ◆ un sentiment de culpabilité (lié au complexe d'Œdipe, et la « culpabilité sociale ») ;
- ◆ des manifestations d'anxiété forte : la peur de ne pas réussir (échouer au niveau social) et, en même temps, la peur de trahir (ne plus aimer ses parents) ;
- ◆ une tendance à l'isolement, et parfois au clivage lorsque deux origines sociales et culturelles opposées coexistent dans le même individu (dédoublement ou sentiment d'étrangeté) ; tendance à s'investir dans tout ce qui traite justement de ces oppositions entre classes (communautés, activité d'éducation sociale et culturelle, etc.) ;
- ◆ la dimension sociale intervient souvent dans le complexe d'Œdipe.

★ Les projections parentales

Conditionnés par les impératifs sociaux et culturels, les parents participent à ce que Gaujelac appelle « la fabrique des héritiers ». Chaque individu est donc aux prises avec le « projet parental » constitué de toutes les couches de projections de ses parents et des parents de ses parents avant lui.

Parfois, le projet de la mère peut s'opposer à celui du père, ce qui accroît le conflit intérieur chez l'enfant, qui, à son tour, risque de le transmettre à ses propres enfants. Vous assisterez alors là à ce que Gaujelac appelle des « noeuds sociopsychiques ».

★ La thérapie selon Gaujelac

Là encore, il s'agira d'une approche de travail de « groupe ». Ces groupes seront constitués de personnes présentant une diversité de milieux ; celle-ci soutiendra le travail en l'amenant justement à un engagement et un recul particuliers.

Le travail prendra la forme de séminaires. Comme avec le géno-sociogramme, l'individu est invité à représenter sa généalogie, examinée ensuite par le groupe. Celui-ci mettra alors en évidence les espaces, vides, interrogations et autres erreurs dans le premier jet de cet arbre.

Le but de ces animations de groupe est de souligner le « trajet social » de l'individu en explorant tout ce qui le détermine sur le plan sociologique, culturel et psychologique. Ce parcours comprend donc une étude de sa généalogie, la mise en évidence des « projets parentaux », l'écoute du récit « familial », etc.

L'expérience de l'individu passe par les réévaluations et commentaires des différents membres du groupe pour questionner de manière interactive chaque aspect. Cette approche permet ainsi de dégager les problématiques (honte, etc.) et de prendre en compte les multiples facteurs amenant aux déséquilibres.

À partir de là, il est possible de comprendre les points d'origine des carences, de les reconnaître, les intégrer et de poser des bases solides pour prendre le contrôle de son histoire personnelle tout en consolidant les richesses de sa propre histoire familiale.

★ Activité

À la lumière de cette nouvelle perspective, revisitez votre arbre en étant particulièrement attentif à la question de classe sociale et de milieu culturel. Le conflit social dans l'arbre généalogique est plus courant que l'on ne croit. S'il n'intervient pas toujours à la deuxième ou troisième génération, ce sera à la quatrième. Et s'il n'apparaît pas clairement de prime abord, revenez en détail sur les

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

activités et professions de vos aïeux : À quelle époque et dans quel lieu sont-ils nés ? Lisaient-ils des livres ? Ont-ils fait des études ? Comment gagnaient-ils leur argent ? Quel train de vie menaient-ils ?... Il est souvent inévitable de porter en soi un héritage de conflit social (pouvant remonter à plusieurs générations). Observez comment vos propres habitudes, vos petites faiblesses, ou vos passe-temps favoris peuvent justement témoigner de ces traces d'un héritage social et culturel en vous.

Mythe familial : Robert Neuburger

Nous avons déjà évoqué cette histoire familiale, inventée ou perçue de manière altérée par rapport à la réalité, et combien il était essentiel de la différencier des faits avérés (date et lieu de naissance, de mariage, de décès...). Un psychiatre et psychothérapeute français s'est spécialisé dans la question de la famille et du couple, et par conséquent dans le traitement de toute la famille.

Robert Neuburger est le directeur du Centre d'étude de la famille association (CEFA). Il est revenu sur le concept du mythe familial, qui vous aidera grandement dans votre approche du récit et des croyances qu'entretiennent les différents membres de la famille.

★ Le mythe familial

L'expérience de Neuburger l'a amené à étudier les phénomènes de mythes et de rituels dans les familles comme des clés permettant l'analyse transgénérationnelle. Distincts des mythes collectifs communs à des peuples, à une communauté et une culture, ces mythes familiaux évoluent avec le temps, l'époque et la culture de chaque système. Ils peuvent être comparés à une sorte de rêve éveillé que feraient tous les membres de la famille.

Dans la pure tradition familiale, le mythe se transmet d'une génération à l'autre : il est chargé des nuances apportées par chaque individu, mais il respecte une loyauté de l'histoire familiale répétée de père en fils, de mère en fille. Le mythe se caractérise par des croyances venant des deux parties d'un couple, et de leurs familles respectives.

Le mythe familial assure la cohésion au sein de la famille. C'est même ce qui lui permet d'avoir une identité propre, de se différencier des autres familles. À plus d'un titre, on peut voir le mythe comme un système de résistance ou de défense par rapport au monde extérieur : c'est un mécanisme psychique du même ordre que ceux identifiés pour l'individu. Il fonctionne alors à partir de règles et de modalités que partagent et respectent les membres de la famille.

On observe la répétition de certaines catégories de mythes plus communs que d'autres. Ces mythes généraux peuvent s'étudier séparément, mais ils se trouvent souvent superposés et emmêlés les uns aux autres. De plus, ils changent avec l'évolution de la famille. Mais certains sont tout de même récurrents :

- ▼ Le mythe de la transparence : « Nous ne cachons rien, nous parlons de tout, nous nous disons tout. »
- ▼ Le mythe de l'harmonie : « Nous sommes une famille heureuse et unie, nous comptons sur la famille pour s'entraider. »

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

- Le mythe de la négation : « Nous ne sommes pas une famille, nous sommes une famille de fous, nous n'avons rien d'une famille. »
- Le mythe de la méfiance : « Nous ne pouvons faire confiance à personne dans cette famille, méfie-toi de lui, d'elle ou d'eux. »

★ Le mythe familial figé ou tronqué

Le mythe assure la cohésion et la cohérence au sein du système familial. Mais il change avec l'évolution des membres, de l'époque et du contexte extérieur. Et lorsqu'il n'évolue plus et qu'il se fige, la pathologie apparaît.

La fixation du mythe familial correspond à une coupure avec le monde extérieur, un clivage qui amène la famille à se sentir totalement oppressée par le mythe, sans pouvoir évoluer d'aucune façon. Dans les cas extrêmes, on peut effectivement arriver à une forme de « folie » familiale qui se transmettra au fil des générations.

Le mythe familial se transmet par la mémoire familiale. Mais cette mémoire effectue une sélection en omettant tout « ce qu'il convient d'oublier ». On retrouve alors ici la « double contrainte » évoquée dès le module 2 : l'individu reçoit deux messages contraires, celui qui lui demande d'être différent de ses aïeux et celui qui lui demande d'être comme eux.

Ce principe pourrait être résumé par un « sois différent mais ne te fais pas remarquer – pour ne pas mettre en danger le reste de la famille, sa réputation et son statut ». Toutefois, selon Neuburger, la double contrainte peut se révéler créative et être justement un moyen de sortir de la répétition.

C'est lorsque le mythe oublie une de ces oppositions que la maladie apparaît. Là où la famille dirait seulement « sois différent », on verrait alors des individus méprisant l'extérieur pour tenter de se mettre en avant ; et là où la famille dirait seulement « sois comme nous », on retrouverait une tendance à s'effacer en permanence et à se fondre dans la masse du monde extérieur sans laisser aucune individualité s'exprimer.

Ces déséquilibres s'expriment dans la tendance à fuir en général : la fuite réelle avec l'exil, le voyage ou la fugue, ou la fuite dans les drogues, ou encore dans le crime et la délinquance.

★ Sélection de mythes récurrents actuels

Plusieurs mythes animent les familles aujourd'hui ; ils posent les bases de croyances qui déterminent le psychisme de l'individu. Neuburger distingue surtout : le mythe du destin familial, le mythe de l'idéal paternel, le mythe de l'harmonie dans la fratrie, et le mythe de la famille nucléaire.

- Le mythe du destin familial : il semble qu'aujourd'hui beaucoup de familles s'en remettent à la croyance de la prédestination. Tout ce qui se passe sur le plan familial, et individuel, serait déterminé et programmé sans que personne ne puisse y échapper. Lorsqu'un tel mythe semble structurer la pensée du client, vous pourrez suivre les conseils de Neuburger, qui recommande une méthode paradoxale. Il faudra accompagner l'individu pour qu'il soit tantôt convaincu de pouvoir se libérer des déterminations familiales, tantôt persuadé du contraire. Le psychothérapeute résume l'approche ainsi : « l'impossibilité de croire au destin et l'impossibilité de ne pas y croire un peu ». Encore une fois, l'objectif est de chercher à créer une distance, en toute conscience, entre le mythe et l'individu, et de détecter ici et là ses conséquences dans la vie du client.

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

- ◆ **Le mythe de l'harmonie dans la fratrie :** le modèle communiqué et répété de familles en familles met en avant l'entente des frères et des sœurs, fantasme d'autant plus évident chez les parents qui n'ont pas eu de fratrie. (À l'inverse, les enfants qui en ont eu une, et de possibles mauvaises expériences de ce mythe mensonger de l'harmonie fraternelle, seront plus souvent amenés à n'avoir qu'un seul enfant, voire aucun.) La confusion vient aussi du terme même de « fraternité » (l'un des trois mots de la devise de la France héritée de la Révolution française, symboliquement la mort du père tué par ses enfants, « Liberté, Égalité, Fraternité »). Pour le différencier de cet idéal, le thérapeute de famille Philippe Caillé parle de « fratitudo ». À l'inverse de l'harmonie, l'expérience clinique met en évidence la forte agressivité latente ou non entre les membres d'une même fratrie (pensez seulement à toutes les histoires compliquées d'héritage et de mésententes entre les descendants). Lacan définissait déjà comme l'un des « complexes familiaux » le « complexe d'intrusion », reposant sur la jalousie infantile et pouvant contenir la violence, et même le désir de mort. Notez à ce titre ce que suggère cet article : « Ainsi la fraternité à laquelle l'époque nous appelle toujours un peu plus, jusqu'au clone, pour une meilleure égalité, doit susciter la vigilance de l'analyste, formé à une clinique qui le pousse à ne pas parier sur le groupe pour le traitement de la jouissance, et à être attentif à la ségrégation que ces fraternités charrient » (Jean-Daniel Matet). On comprend alors la condition unique à une sorte d'harmonie réelle dans la fratrie : « Il y a des fratries réussies et ce sont celles assurément où le sujet est convaincu qu'il est toujours possible de fréquenter ses meilleurs ennemis quand les hostilités sont terminées. »
- ◆ **Le mythe de la famille nucléaire :** le modèle ancien, conforté par les valeurs bourgeoises des XIXe et XXe siècles, continue d'organiser la société contemporaine, mais avec les complexités des familles dites « recomposées ». Les difficultés des individus aujourd'hui reposent justement sur tous les efforts fournis par ces nouvelles familles pour ressembler à l'ancien modèle. On assiste à la disparition progressive de ce mythe de la famille nucléaire, car il ne correspond plus avec le phénomène des familles élargies où les demi-sœurs et demi-frères n'ont parfois aucun lien de parenté biologique, et où un parent a parfois changé de sexe (comme dans ce récent film danois intitulé *A Perfect Family*, réalisé par Malou Leth Reymann, et montrant justement le cas d'un père ayant changé de genre).
- ◆ **Le mythe de l'idéal paternel :** depuis Freud puis avec Lacan, la figure du père est devenue centrale dans la psychanalyse. Néanmoins, de nos jours, le mythe du « père idéal » occupe un rôle limité. Didier Dumas soulève, par exemple, le problème des conséquences des « fautes des pères » (nous en parlerons plus loin). Neuburger note quelques récurrences de modèles de « père idéal » avec, notamment : le « père mafieux », qui ne s'occupe que de son clan ; le « père démissionnaire », qui fuit sa famille en quelque sorte, s'en remet aux autres et à l'extérieur pour résoudre les problèmes sans jamais s'engager lui-même dans les problématiques familiales ; le « père absent », qui fuit dans le travail ; le « père juge », qui se place comme le représentant de la justice, de la morale, etc..

★ La thérapie à partir du mythe familial

Afin de pouvoir envisager une thérapie, Neuburger estime qu'il est indispensable d'étudier et de bien comprendre les mythes familiaux en jeu pour l'individu. Le but n'est pas de les effacer ou de les transformer, mais de rendre la relation au mythe plus fluide, dynamique et aménagée au mieux pour la personne venue faire un travail thérapeutique.

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Il faut donc encore prendre conscience des mécanismes des mythes pour les articuler et créer une distance et un recul sain entre le mythe et l'individu : on cherche alors à amener le client à objectiver les croyances du mythe.

Dans la méthode, il s'agit encore de reprendre l'arbre en détail pour examiner les répétitions, les possibles obstacles et blocages, mais aussi les règles, codes, rituels et mythes qui participent de la cohésion du système.

À aucun moment, le thérapeute ne doit sous-estimer l'inconscient familial et son action. Il devra être extrêmement prudent lorsqu'il devra, par exemple, percer ce qui se dissimule derrière des valeurs exagérément affirmées par le client et par sa famille.

Tel un Sherlock Holmes ou un Hercule Poirot, vous ne devrez pas vous fier aux apparences et à ce qui apparaît comme une croyance consciente, car cette dernière cache une pensée inconsciente inverse. Suivant l'évolution des époques et des modes de vie et de pensée, les mythes récurrents aujourd'hui devraient peu à peu s'effacer, pour laisser place à d'autres. Soyez également attentif à ces mouvements.

Selon cette approche, le mythe et les rituels qui l'accompagnent sont le point de départ et le nœud principal des déséquilibres de l'individu.

Cette importance du mythe est bien mise en valeur par Neuburger lorsqu'il parle de « greffer » un mythe familial dans les cas d'adoption. Selon lui, l'enfant adopté pourra ainsi vivre en cohésion avec le système dans lequel il grandit, afin d'intégrer profondément ces rituels pour lui-même, son bien-être et la santé de ses descendants.

Activité

Visionnez des vidéos de Robert Neuburger pour comprendre son travail et enrichir votre propre approche de la séance. Voici quelques liens intéressants :

- ❖ [Comprendre le couple pour vivre heureux à 2 - Robert Neuburger](#)
- ❖ [Le psychiatre et psychanalyste Robert Neuburger raconte son enfance](#)
- ❖ [La mécanique burn out](#)
- ❖ [Robert Neuburger : la famille](#)
- ❖ [Robert Neuburger : les consultations](#)
- ❖ [Robert Neuburger : les traumatismes](#)

Activité

Étudiez en détail les mythes familiaux qui animent votre arbre généalogique. Réfléchissez à ce qui vous pousse à « enfreindre » le mythe tout en le respectant. Identifiez prudemment les récits, rituels et autres principes qui organisent les croyances passant d'une génération à l'autre. Vous noterez ainsi des phrases « clés » répétées d'un membre de la famille à un autre, des anecdotes récurrentes, des gestes et des pensées que les parents et leurs parents vous ont transmis. Pour bien les identifier, nommez-les et expliquez-les en quelques phrases dans votre cahier (ou là où sont regroupées toutes vos recherches et applications des exercices), par exemple : « Dans la famille, les femmes sont toujours les meneuses et les hommes suivent. Les pères sont absents, ou morts, ou

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

écartés d'une manière ou d'une autre. Les femmes sont celles qui travaillent et décident, les hommes vivent dans une sorte de périphérie au reste de la famille, souvent dans un bureau à l'écart de la maison ou réfugié dans leur travail et leurs occupations... » Observez ensuite comment ce mythe familial prête conséquence à votre propre existence. Dans l'exemple précédent, vous pourriez noter combien une jeune femme aura du mal à trouver un compagnon qui prenne ses responsabilités, qui lui offre un soutien financier ou qui soit seulement présent au quotidien ; ou vous aurez un jeune homme ou un homme qui n'arrive pas à trouver de travail, qui a du mal à s'affirmer devant sa mère, sa fille, etc. La prise de conscience et « l'objectivation » du mythe aideront le client à retrouver sa propre histoire liée au mythe, tout en étant indépendante.

La femme dans la famille selon la psychogénéalogie

À présent, revenons à la place de la mère, et de la femme en général, dans la perspective de l'analyse transgénérationnelle. Certains précurseurs, Winnicott et Dolto, ont très tôt considéré l'enfant avec « l'eau de son bocal », à savoir les parents : en particulier la mère (la pensée de Winnicott doit être replacée dans le contexte culturel et social de l'Angleterre du début du XXe siècle), mais aussi le père (notion introduite en France notamment et surtout par Françoise Dolto après la Seconde guerre mondiale).

En suivant les réflexions de Nina Canault dans son livre *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres*, dont nous proposons une autre lecture ici, récapitulons l'importance de la féminité dans l'approche psychogénéalogique, puis celle du rôle du père.

Avant le XVI^e siècle, la femme n'était pas considérée comme ayant une âme. Il fallut attendre Françoise Dolto (et son livre *Les Évangiles au risque de la psychanalyse*, paru en 1977) pour que l'ombre de Dieu qui « féconde » Marie soit ramenée au désir de la femme, aux relations charnelles avec l'homme aimé. Nous avons déjà largement évoqué le sujet de la féminité, et de la maternité, notamment dans les modules précédents.

Revenons ici brièvement à certains points importants permettant de comprendre comment les filles, les mères et les grands-mères sont responsables des dynamiques psychiques dans les lignées.

Ils partent tous de l'idée révolutionnaire d'une penseuse incontournable de ces dernières années, Annick de Souzenelle. Vous avez peut-être déjà entendu parler d'elle et de son livre étonnant *Le Symbolisme du corps humain* (1974).

L'une des idées centrales de son approche, développée plus tard dans *Le Féminin de l'Être* (1997), revient sur la traduction de l'hébreu du passage de la Bible mentionnant la création de la femme, dans la Genèse : Ève ne serait pas née d'une « côte » d'Adam mais de son « côté », devenant ainsi la part égale de l'homme, bien que « de l'autre côté » en quelque sorte (côté opposé ?).

Ainsi, on parvient à une lecture totalement différente où chaque être a en lui autant de « féminin » que de « masculin », dont les facultés sont complémentaires. À cet égard, on retrouve ce qu'explique Didier Dumas sur le sujet : « La féminité est donc pour moi ce qui, en chaque être, fait place à l'écoute, au dialogue avec l'inconscient et au mystère de ce que nous sommes. ».

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

Il poursuit en expliquant cependant pourquoi, encore aujourd’hui, la femme ne peut être considérée que comme « mère » et non comme « femme » : « [...] au Moyen Âge, la femme ne pouvait qu’être mauvaise, puisque le péché originel était attribué à Ève.

Elle n’a pu obtenir un statut d’être humain à part entière qu’à travers la figure de Marie. Mais c’est alors en tant que mère qu’elle a été socialement reconnue. Et socialement, elle doit toujours être mère et ne pas dire un mot du sexe, de ce qui fonde le plaisir de la vie. D’où la classique dichotomie entre la Maman, asexuée, adulé, dont la figure emblématique est la Vierge, et la femme qui jouit, c’est-à-dire la Putain, objet de plaisir, n’ayant pas droit d’existence au sein d’une famille.

C’est là l’aspect le plus perfide de notre héritage en matière de sexualité. Car une mère qui n’est que mère et ne peut se montrer femme à ses enfants, en fait obligatoirement des névrosés. »

Ainsi, plutôt que « la mère », on doit aussi comprendre la femme dans l’étude psychogénéalogique. Didier Dumas développe cependant son idée en énonçant les dangers de cette puissance maternelle remplaçant l’homme par l’enfant : « L’identité de la femme n’est pas le maternel, et il faut voir, dans cette confusion entre maternel et féminin, la puissance d’un matriarcat occulte et dévastateur qui, substituant l’enfant à l’homme, tend à en faire le seul objet de jouissance valable.

C’est à notre époque le premier problème que l’on rencontre au niveau de la santé mentale des enfants : permettre à leur mère d’être des femmes tout en restant des mères. »

Si l’on revient aux débuts même de la psychanalyse, l’expérience clinique de Freud repose justement sur ce phénomène de frustration de la féminité chez les femmes, avec les cas d’hystérie. Pourtant, son travail ne s’est pas trop aventuré sur ce territoire inconnu de la femme, qu’il qualifiait de « continent noir ».

Heureusement, depuis plusieurs décennies, et surtout depuis Françoise Dolto, nombre de thérapeutes ont justement décidé de raviver la féminité des femmes (attention, là aussi, à ne jamais tomber dans l’extrême).

Pour parler d’une figure importante de cette tendance, Nina Canault évoque la gynécologue Danièle Flaumenbaum, pratiquante de l’acupuncture. Très intéressée par la psychogénéalogie, elle raconte elle-même l’histoire de sa vocation en ces termes :

« Je suis née pendant la guerre, en 1943. Mes parents, Juifs polonais, étaient cachés dans le sud de la France avec leurs deux filles. Une circulaire passait à cette époque, affirmant que la Gestapo n’arrêterait pas les femmes enceintes et les mères ayant des enfants de moins de cinq ans. Mon père, très lucide, pensait que la guerre allait encore se prolonger. Naïvement, ils m’ont conçue pour sauver ma mère et mes sœurs. Je me suis inscrite à la faculté de médecine alors que c’était les langues qui m’intéressaient. Je savais que je serai gynécologue sans en connaître les raisons. Ces études m’ont été particulièrement pénibles. Je les trouvais étriquées, inhumaines, n’apportant que rarement réponse à mes questions. En fait, ces dix années d’études redoublaient le mutisme de ma famille sur la sexualité. [...] La gynécologie était une médecine de la mère et de la maternité, non une médecine de la femme. La femme y était réduite à une mère potentielle, et la première grande révélation, pour moi, fut de découvrir que le maternel et la féminité n’avaient aucun rapport. Ce que les mères omettent de transmettre à leur fille, probablement parce qu’elles ne le savent pas encore clairement elles-mêmes, est la double vocation du sexe féminin. » L’évolution du métier et de tout ce qui entoure aujourd’hui la conception, la gestation, la naissance et l’éducation des

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

enfants a largement permis d'améliorer les bases saines de la fonction parentales. Cependant, « ce bel épanouissement des fonctions maternelle et paternelle a donné des enfants pleins de santé, mais des parents complètement épuisés, ne sachant pas comment se ressourcer, et répétant le désastre sexuel de leurs parents. »

Sur le plan des progrès techniques, la contraception a commencé à entamer le mythe de la mère. Sur le plan social, en revanche, on continue d'ignorer la féminité dans une large mesure, et une multitude de problèmes naît de ces décalages : les femmes se plaignent de ne pas rencontrer « le prince Charmant », de ne plus pouvoir avoir de rapports intimes avec leur mari après la naissance d'un enfant, de développer toutes sortes de symptômes dès qu'il est question de contraception.

Toutes ces difficultés révèlent qu'une croyance subsiste dans un mythe daté et pourtant toujours actif. Les choses évoluent mais, comme les mères n'ont pas pu transmettre le principe de jouissance féminine à leur descendance, beaucoup de problématiques restent liées à cette manière de considérer la sexualité.

Comme Danièle Flaumenbaum le rappelle au sujet des mères : « Comment leurs mères auraient-elles pu transmettre ce qu'elles ignoraient elles-mêmes ? Avoir du plaisir à faire l'amour, c'est pouvoir se plaire à soi-même, s'aimer en tant que femme, pouvoir être satisfaite de ce que l'on est. »

★ Activité

Étudiez un moment votre arbre et votre cas personnel, à la lumière de ces nouvelles informations sur la féminité et la maternité. Que pouvez-vous en déduire par rapport votre mère, votre grand-mère, votre épouse, votre fille, etc. ? Que vous soyez homme ou femme, cherchez à détecter comment cette dichotomie entre maternité et plaisir a pu influencer votre famille et la lignée. Puis, cherchez à comprendre combien votre propre quotidien, et les divers événements de votre existence, pourraient s'expliquer à partir de cette conception de la femme dans l'histoire.

Le père dans la psychogénéalogie

On parle beaucoup des femmes aujourd'hui, plaçant souvent l'homme en qualité d'ennemi d'ailleurs. Pourtant les rôles de l'un et de l'autre sont complémentaires. Mais « dans ce matriarcat puissant et occulte », on oublie souvent combien il est difficile aujourd'hui d'être un homme, et d'être un père, et combien le père est indiscutablement essentiel à la construction psychique de l'individu (et à la dissipation des fantômes !).

Le rôle du père est au centre de nombreux textes traitant de la psychanalyse. Freud écrivit son tout premier ouvrage (*L'Interprétation du rêve*) au moment même de la mort de son propre père – date anniversaire sans aucun doute, pleine de révélations pour la suite et pour la pensée de l'analyse en général.

Le père, comme la mère, est également un homme. Il doit, lui aussi, « désirer » la femme, son épouse – d'autant plus si elle est mère –, et mettre en évidence et en valeur la féminité de sa fille, future femme à désirer par la suite.

Le rôle du père en tant qu'homme désirant la femme est essentiel pour permettre justement à l'enfant (fille et garçon) de se séparer de sa mère ; le complexe d'Œdipe, central à toute pratique de

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGENÉALOGIE

la psychanalyse d'hier et d'aujourd'hui, est toujours valable de nos jours. Il est évident qu'avec des pères absents, effrayants, autoritaires, passifs, inattentifs ou violents, les problèmes sont inévitables.

Didier Dumas revient sur la manière de considérer le père dans la psychanalyse depuis Freud et Lacan. Selon lui, elle a fait l'erreur de s'en tenir à la représentation du « père sévère ». Les pères souffrent aujourd'hui de la manière dont ils ont été considérés, « ils en retiennent qu'un père est un martinet, un gendarme ou un pédagogue. »

Un tel modèle les engage à répéter leurs parents dans une éducation qui repose sur le dressage, comme si l'enfant était un animal ou un petit vicieux qui n'a qu'une idée en tête, celle de séduire sa maman et de les éliminer, eux ».

Si Lacan avait bien lié les psychoses aux défaillances « de la fonction paternelle, Dolto est la première à avoir fait remonter l'origine de la psychose d'un enfant à ses aïeux, et notamment aux relations entre la mère et sa propre mère.

À son tour, Dumas revient sur la question en rapprochant les cas cliniques de son expérience et la figure du père mentionnée dans la Genèse de la Bible, avant que le texte ne soit repris par les différentes doctrines ecclésiastiques. Selon lui, « ce dont souffre globalement notre société [...] c'est d'une carence spirituelle, et la première manifestation en est l'exclusion des pères. »

Il revient en effet aujourd'hui à la manière dont les pères sont écartés de la famille d'une manière ou d'une autre. La procréation, par exemple, se fait dorénavant sans père physique, amenant l'enfant et la mère à vivre des situations complexes.

Il évoque le remplacement du père par le thérapeute psychologique et le fait qu'une « mère sans père est, pour un enfant, tout à la fois un maître et un esclave » : « Que les mères trouvent un soutien dans l'Église, la médecine, le gendarme ou l'État, et non dans l'homme avec qui elles ont fait leur enfant, aboutit inéluctablement à une fermeture incestueuse mère/enfant dans laquelle le père est évincé ».

Il ajoute que « si on est tout pour la mère », comme c'est le cas de l'enfant aujourd'hui, « il n'est plus possible de se quitter, en dehors d'un drame ». Dumas n'est pas pour autant favorable au retour à un patriarcat ancien, qui s'est construit sur l'exclusion de la notion de féminin (de sensibilité, d'accueil, de mystère et d'inconscient). Mais il explique tout de même que, tout comme il y a du féminin et du masculin en chacun de nous, « il ne peut y avoir de père sans mère, ni de mère sans père ».

En partant de la Bible, et en revenant à ses origines animiste et chamanique, Dumas explique la manière dont il témoigne de la « construction du psychisme humain » : « Dans la Bible, la fonction paternelle est présentée comme une fonction transgénérationnelle : à partir de ce que les pères génèrent chez leurs descendants sur trois ou quatre générations. »

Les exemples de Caïn et d'Abraham offrent ainsi la perpétuation de l'action positive ou négative sur toute une lignée. Dans ces récits bibliques, on comprend ainsi : qu'un père bafoué aura des fils qui chercheront à rétablir justice ; que le père est toujours partie prenante de la construction corporelle et mentale de ses descendants, qui s'identifieront à lui.

Module 5: PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Ici, Dumas évoque le problème que rencontrent aujourd’hui les couples : les femmes « ne demandent pas du tout aux hommes d’être des pères, mais de les aider à être mères et, en fin de compte, elles leur demandent de prendre en charge les impuissances de leur propre mère ».

Ces propos font écho à ce que Dolto avançait ; son « intuition » se révèle aujourd’hui totalement pertinente. Les statistiques dressent ainsi un constat alarmant : après le divorce des parents par exemple, les enfants ne voient plus leur père dans la plupart des cas, et les mères se retrouvent de plus en plus à élever seules leurs enfants.

L’origine de ses dysfonctionnements est multiple, et peut même être en partie attribuée à la science. Cette dernière a, en effet, contribué à réduire le père à son rôle de géniteur, son sperme permettant de féconder l’ovaire.

Ainsi sont apparus les bébés éprouvette et autres interventions miraculeuses pour avoir des enfants en toutes situations, même les plus défavorables. Dans les mentalités, la fonction paternelle n’est donc plus que la fécondation. Cependant, on s’aperçoit que la communication avec l’enfant, dès la gestation, se fait dorénavant avec le père.

L’haptonomie, cet art du toucher affectif avec l’enfant, fait participer les pères aux étapes cruciales de la gestation et de l’accouchement ; elle leur permet d’établir une communication essentielle avec le fœtus, et ôte, dès cet instant, la primauté toute puissante du rapport avec la mère.

Mais la fonction du père connaît toutes sortes de difficultés alors que, selon Dumas, « les pères n’ont rien d’autre à faire que de vivre avec leurs enfants et de les regarder se construire avec eux. Ils n’ont pas à faire quoi que ce soit de particulier pour les éduquer, si ce n’est savoir leur parler, discuter avec eux et les aimer. [...] Dans le rapport à un père, le plus important est de pouvoir s’identifier à lui, car c’est ainsi que l’enfant duplique ses fonctions mentales, sa vivacité d’esprit, son goût pour la musique ou les échecs, tel ou tel défaut et mille autres choses encore ».

L’accent est mis sur cette faculté de « parler à l’enfant », thème repris sans cesse par Dolto, car, Dumas le rappelle, c’est bien la seule façon de désamorcer les fantômes transgénérationnels.

Les pères d’aujourd’hui sont dans l’incapacité de transmettre une liberté et un rôle qu’ils n’ont pas pu connaître eux-mêmes dans leur enfance. Là encore, il est capital pour l’enfant de se construire à partir de sa représentation de la sexualité de son père (et de sa mère).

Dumas suggère ainsi que les fantômes familiaux se transmettent à ce moment de la découverte « du sexe du père ». Il donne l’exemple d’une femme venue le consulter – cet exemple sera très utile pour comprendre le rapport entre un phénomène inexplicable pour le descendant d’un père, qui a justement passé l’étape de la reconnaissance du « sexe du père » :

« Elle avait décidé d’entreprendre une analyse après avoir mis au monde son premier enfant car, depuis son accouchement, elle était incapable de faire l’amour avec son mari. Dès qu’il s’approchait d’elle, elle était prise d’une panique incontrôlable, de douleurs abdominales et de nausées. Cela la rendait d’autant plus honteuse qu’elle continuait de l’aimer et n’imaginait pas pouvoir vivre sans lui.

Pendant les deux premières années où elle vint me voir, sa cure se déroula tout à fait normalement. Elle explora son enfance, sa propre naissance ainsi que celle de sa mère. Elle reprit des études,

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

changea de métier et son mari, très intéressé par le travail qu'elle faisait avec moi, entreprit, lui aussi, une analyse.

Tout allait de mieux en mieux si ce n'est que le symptôme pour lequel elle m'avait consulté ne faisait que s'aggraver. Elle ne pouvait même plus supporter de dormir dans le même lit que son époux. Il leur fallait faire chambre à part. Il arriva donc ce qui devait arriver. Lui-même, n'en pouvant plus, lui proposa de divorcer.

Elle se mit alors à m'apporter toutes sortes de rêves auxquels je ne comprenais rien, des cauchemars mettant en scène des meurtres d'enfants accompagnés de toutes les formes de sadisme. Mais surtout, et contrairement à son habitude, il lui était impossible d'associer quoi que ce soit à ces images de terreur. [...] il fallait considérer que ce dont parlait le rêve provenait bien de quelque part.

Je le lui dis et, comme nous avions déjà exploré ses lignées paternelle et maternelle sans la moindre trace de bébé mort, j'ajoutais qu'il s'agissait probablement d'un événement qu'elle ignorait, un non-dit ou un secret familial concernant la mort et l'enfant.

Dès la séance suivante, elle avait elle-même trouvé la clé de ce mystère. Elle avait passé le week-end à interroger ses parents. Son père avait vu sa propre mère mourir lorsqu'il avait trois ans, ce que je savais déjà. Le grand-père s'était remarié, mais celle de ses femmes qu'elle avait connues, celle qu'elle avait appelée "grand-mère", n'était pas sa seconde épouse, comme elle l'avait toujours cru, mais sa troisième.

Entre les deux, il avait épousé une femme dont il s'était séparé. Or, une des raisons de leur séparation était que cette seconde épouse de son père avait eu cinq bébés mort-nés d'affilée. [...] À partir de là, elle a pu retrouver une vie sexuelle normale. Les crises de panique qui la saisissaient à l'idée de faire l'amour avaient surgi au moment où elle avait permis à l'homme qu'elle aimait d'être père.

Mais en fait, elles provenaient de la blessure qu'avait été, pour son propre père, cette avalanche de bébés morts. À l'âge où l'on intègre la sexualité, il avait perdu sa mère et dû en adopter une autre. À cet âge, on ne possède pas encore de génitoires capables de faire des enfants, mais on construit sa sexualité en idéalisant celle de son père.

Or, cet enfant voyait le sexe de son père brutalement réduit à l'impuissance par cette kyrielle de bébés morts. Lorsqu'il devint père à son tour, le deuil impossible de ces bébés morts se transmit à sa fille, ma cliente, sous forme d'un symptôme entravant sa vie amoureuse. »

★ Activité

En revenant à votre arbre et votre cas personnel, soyez attentif à cette fonction du père, et à l'énoncé biblique selon lequel « la faute des pères sera transmise sur trois ou quatre générations ». Pensez à votre père, à son père et peut-être même à son grand-père pour mettre en relation le rôle paternel dans votre lignée et ses conséquences dans votre vie. Ici encore, il n'est pas question de condamner les uns ou les autres, au contraire. Soigner son arbre, c'est faire preuve d'empathie et de compassion, même avec les personnes disparues. En regardant de près, même dans le cas d'un père violent ou absent, on arrive à comprendre l'origine de ces comportements (et il en va de même pour la mère). Une fois remis dans leur contexte, les fantômes sont reconnus et les

Module 5:

PARENTALITÉ, NÉVROSE DE CLASSE, MYTHE FAMILIAL, LA FEMME ET LE PÈRE EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

« fautes » peuvent être pardonnées totalement ; elles ne réapparaîtront plus dans la lignée et dans l'existence des descendants.

Étude de cas

Une jeune mère vient vous parler de son activité sexuelle, ou plutôt de l'absence d'activité sexuelle avec son mari depuis la naissance de leur premier enfant, un garçon aujourd'hui âgé de deux ans. Elle explique se trouver devant une équation insoluble : elle souhaite vivement faire l'amour avec son mari lorsqu'elle y pense, mais quand elle est près de lui l'idée lui est fortement désagréable. En même temps, elle ne sent pas une très grande « motivation » de son côté : il semble accablé et dépassé par les responsabilités qu'incombe son nouveau rôle de père, notamment sur le plan financier. Depuis plusieurs années maintenant, et même avant la naissance de l'enfant, ils font chambre à part, car la femme a l'impression de ne pas pouvoir se reposer à ses côtés. Pour garder à l'équilibre les finances du couple, la jeune mère doit beaucoup travailler, mais elle commence à se sentir épuisée, et surtout à étouffer. En parlant de son arbre, elle évoque plusieurs informations importantes. Sa grand-mère maternelle était la « chef » d'entreprise ; son mari, le grand-père maternel de la jeune mère, n'était considéré que comme un exécutant. Elle a raconté à ses filles avoir dû avorter clandestinement plusieurs fois après avoir eu ses enfants, à cause de « viols » conjugaux perpétrés par son mari, ivre. Du côté paternel, la jeune femme revient sur de nombreux mort-nés ou de bébés et d'enfants morts en bas âge, sur la mort d'une première épouse (du grand-père et arrière-grand-père paternels), et sur la descendance plus « solide » acquise avec la seconde épouse. Que pourriez-vous proposer ?

★ Éléments de réponse

Ce cas fait écho à l'exemple donné par Didier Dumas au sujet de la découverte du « sexe du père ». Il serait intéressant de revenir à ces moments d'identification pour chacun des deux parents. Un lien apparaîtra sans doute avec l'âge du fils de la jeune femme (deux ans) au moment où, justement, elle veut faire une analyse ! En effet, c'est souvent entre deux et quatre ans que cette découverte de la sexualité des parents a lieu. Elle est, par ailleurs, capitale pour le développement ultérieur de la psyché de l'enfant. Ce pourrait être aussi l'âge d'un enfant à la naissance de son frère ou de sa sœur par exemple, soulignant le fait que les parents ont une activité sexuelle et qu'ils s'aiment toujours. En outre, le phénomène devra être remis dans son contexte actuel, où la féminité et la maternité sont deux notions bien distinctes. Vous interrogerez alors la jeune femme sur son éducation sexuelle, sur ce que lui ont expliqué ses parents, de quelle manière et à quel moment. Sans doute est-il possible ici de retracer les silences, les ellipses et les absences de rapports sexuels, ceux des parents. Enfin, il faudra chercher à mettre noir sur blanc tous les faits avérés – en questionnant les parents et grands-parents, si possible – pour identifier clairement la manière dont les fantômes se sont insurgés dans la vie de la jeune femme. Le fait que l'homme ici ne demande pas le divorce, et s'accorde de la situation, pourrait mettre en avant un écho évident entre son histoire généalogique et celui de son épouse.